

Marie-Annick Horel

avec Maria Poblete

# AU CŒUR DE LA PRISON DES FEMMES



# MA VIE DE SURVEILLANTE

Tallandier



AU CŒUR  
DE LA PRISON DES FEMMES



MARIE-ANNICK HOREL  
avec Maria Poblete

AU CŒUR  
DE LA PRISON DES FEMMES

*Ma vie de surveillante*

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2022  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)  
ISBN : 979-10-210-3784-7

*Pour ma famille, ceux que j'aime,  
en espérant qu'ils n'auront jamais besoin de la justice.*

MARIE-ANNICK HOREL



« Ma revendication en tant que femme, c'est que ma différence soit prise en compte, que je ne sois pas contrainte de m'adapter au modèle masculin. »

SIMONE VEIL



## Introduction

### La zone d'ombre de la République

J'ai consacré ma vie aux femmes condamnées à de très longues peines. Souvent, on me demande : « Si c'était à refaire, choisiriez-vous le même métier ? » Je réponds toujours que je recommencerais sans hésitation. Pourtant, la profession de surveillante pénitentiaire est un sacerdoce et la prison pour femmes, une véritable zone d'ombre de la République. J'ai passé trente-sept ans au centre pénitentiaire pour femmes de Rennes. D'abord comme surveillante pendant sept années, avant de devenir première surveillante, fonction que j'ai exercée vingt-trois ans. J'ai terminé ma carrière comme major pénitentiaire.

Aujourd'hui, je suis en colère parce que le métier est dévalorisé. L'actuel garde des Sceaux, comme les précédents, ne l'évoque jamais. Il se contente d'annoncer de nouvelles places de prison pour satisfaire la demande sécuritaire. Personne ne parle des surveillants,

## AU CŒUR DE LA PRISON DES FEMMES

sauf lorsque la situation dérape en mutinerie ou en évasion. Les médias évoquent tous les jours la situation des policiers et des gendarmes, la dureté de leur quotidien. Rares sont en revanche les fois où notre profession est mise en avant. Un signe ? Le vocabulaire. Les journalistes s'obstinent à nous définir sous le vocable « gardiens de prison », autant dire « garde-chiourmes », quand ils ne retiennent pas le nom donné par les détenus : « maton(e) ». Pourtant, le surveillant est ce qu'il reste de l'État au sein de nos établissements. Ne perdons jamais de vue que les délinquants et les criminels interpellés par les policiers se transforment en usagers de nos prisons, pendant l'instruction et après leur jugement. Nous « surveillons » des voleurs, des violeurs, des assassins, des trafiquants de drogue, des toxicomanes, des malades mentaux reconnus responsables de leur passage à l'acte, sans oublier des terroristes. Les voyous sont gardés par des femmes et des hommes dont le métier n'intéresse personne. Pendant ce temps, les citoyens sont tranquilles puisque le mauvais sujet est enfermé.

Je suis aussi en colère parce que l'on ne parle dans les médias que de l'incarcération des hommes, jamais de celle des femmes. Est-ce parce qu'elles ne représentent que 3,5 % des personnes mises sous écrou ? Ce faible pourcentage ne devrait pas les laisser hors-jeu. Or, ces

## INTRODUCTION

quelque 2 982 femmes<sup>1</sup> sont mises à l'écart à bien des égards : à la fois dans le regard que la société porte sur elles mais aussi dans leur prise en charge, ainsi que dans le peu de moyens qu'on met en œuvre pour qu'elles se réinsèrent. Dans l'imaginaire collectif, il est difficile d'accepter et de concevoir que les femmes puissent être délinquantes, violentes, assassines. Elles ne sont pas censées enfreindre les lois de la société mais rester dociles, soumises, mères. Parce qu'elles ne se sont pas comportées correctement, faudrait-il les punir doublement ? Déjà rapidement oubliées par leur famille et leurs amis qui leur rendent peu visite, elles sont inexistantes aux yeux des décideurs. Leur prise en charge dans la vie quotidienne n'est pas adaptée à leur sexe, comme si leurs besoins étaient les mêmes que ceux des hommes. Cette discrimination commence à l'instant où elles posent un pied dans l'enceinte de l'établissement où tous les détenus reçoivent un « kit arrivant ». Celui des hommes est bien fourni : mousse à raser, rasoir à usage unique, dentifrice, brosse à dents, shampoing, gel douche et produits ménagers pour l'entretien de la cellule. Encore récemment – les choses ont changé grâce à l'intervention de la direction du centre pénitentiaire de Rennes –, on ne trouvait ni tampons ni serviettes hygiéniques dans le kit des femmes. La discri-

---

1. Source : ministère de la Justice.

## AU CŒUR DE LA PRISON DES FEMMES

mination se poursuit, hélas, pendant toute la détention. Les formations des femmes détenues sont par exemple cantonnées aux ateliers de confection, cartonnage et couture, ce qui limite grandement leur réinsertion, alors que ce n'est pas le cas des hommes. Eux, ils ont plus d'avantages. Serait-ce pour obtenir la paix sociale ?

Tout au long de ma carrière, j'ai accepté les promotions habituelles mais j'ai toujours refusé de changer de statut. J'aurais pu grimper les échelons, devenir lieutenant ou commandant. Très peu pour moi. L'exil dans un bureau ne m'aurait pas plu, pas convenu, n'aurait pas correspondu à mon idée du métier. J'ai souhaité conserver jusqu'au dernier jour le contact en privilégiant l'humain. Dès que l'on s'éloigne des cellules et des serrures, on perd la proximité avec le terrain. Je n'ai jamais eu honte de mon travail. À l'inverse, j'en étais fière. Malheureusement, j'ai tout entendu sur mon métier, souvent le pire. Même de la part de collègues qui vivaient mal leur fonction et la cachaient pour éviter les commentaires, les jugements hâtifs et les questions stupides. Mes amis trouvaient mon choix professionnel bizarre. Certains allaient jusqu'à me demander quel était son intérêt. Ces phrases claquaient souvent à mes oreilles : « Ce n'est pas intéressant d'ouvrir et de fermer des portes toute la journée » ; « De quoi tu peux parler avec elles ? » ; « Tu n'es plus dans notre monde, tu es aussi enfermée que les femmes que tu

## INTRODUCTION

gardes ». Au début de ma carrière, lorsque les gens apprenaient que je travaillais en prison, je voyais sur leurs visages de la surprise, de l'étonnement, de la compassion, de la curiosité, et parfois du mépris. Au fil du temps, je m'abstenais de partager des discussions avec les personnes extérieures au milieu carcéral. Je les réservais à mes collègues proches, que j'appelle souvent ma « famille pénitentiaire ». J'en avais assez des remarques stupides telles que : « Vous n'avez pas peur qu'elles vous tuent ? » Ou encore : « Elles ont des couteaux pour manger ? » Toutes ces remarques me fatiguaient, elles devenaient même insupportables quand elles étaient assénées sur fond de nostalgie de la peine de mort et de réflexions sur leur « chance d'être nourries, logées, blanchies ». J'ai alors cessé de répéter qu'un accident de la vie pouvait arriver à n'importe qui. La réalité est que ce métier fait peur et qu'il n'est pas compris.

Même au sein de ma propre famille, parfois, je ne réussissais pas à couper court aux remarques désagréables. Je ruminais donc seule les gardes difficiles, les nuits agitées, les incidents non élucidés ou, parfois, un sentiment d'avoir échoué dans une médiation. À bout de nerfs, je gardais un ton sec à la maison. « Tu n'es pas dans ta taule, disait mon mari, on n'est pas des prisonniers, tu vas peut-être nous parler autrement ? » L'humour me sauvait alors. Et je me calmait. Ma famille

## AU CŒUR DE LA PRISON DES FEMMES

non plus ne voulait jamais entendre parler de la prison. L'univers carcéral reste un tabou.

Je n'aurais jamais pu faire ce métier dans le seul but de nourrir les miens. C'est ce que je dis aux jeunes lorsque je les rencontre. Il faut réfléchir avant d'accepter une mission qui demande d'aimer les gens, de les respecter, même s'ils ont commis des actes graves. Le port de l'uniforme est un symbole fort de notre république et nous devons rester des exemples impartiaux. J'ai toujours ressenti de la gratitude à le porter. J'ai laissé dire... Du moins jusqu'à aujourd'hui. Au seuil de ma retraite, je fais le choix d'écrire ce livre pour libérer une parole trop longtemps contenue et raconter de l'intérieur les injonctions paradoxales de l'administration pénitentiaire, les questions, la violence, la mort, le manque de moyens, l'inquiétude et l'espoir de conditions meilleures. Je plaide pour une remise de l'humain au cœur de notre métier, tout en restant consciente des impératifs en matière de sécurité. L'ultraviolence existe, y compris dans les établissements pour femmes. Ce n'est pas la solution idéale. La prison a ses travers. Mais elle devrait aussi être un espace de reconstruction pour l'individu, or nous en sommes loin. Il est urgent de mettre en place des leviers de réinsertion, indispensables pour éviter la récidive.

Qui que vous soyez, vous pourriez un jour connaître l'enfermement. Personne n'est à l'abri de commettre

## INTRODUCTION

un fait grave, d'être entraîné dans une situation compliquée, dans un malheur intrafamilial. J'ai côtoyé des personnes qui avaient eu un parcours exceptionnel, médecin, infirmière, notaire, fonctionnaire, des femmes bien sous tous rapports et des filles de bonne famille. Et pourtant, un jour, tout s'est arrêté pour elles avec un passage à l'acte. Vous pourriez aussi vous retrouver au parloir. On y rencontre riches et pauvres, cadres et ouvriers, précaires et nantis. Trop souvent occultée, la prison est une microsociété dont le grand public ignore à peu près tout. Il est temps de la regarder.



## Une enfance rude comme la Bretagne

Nous sommes installés dans le bourg de l'île de Groix, dans une grande maison divisée en deux parties. Au rez-de-chaussée vivent mes grands-parents maternels. Nous occupons l'étage : mon père, officier de la marine marchande, ma mère au foyer, et moi, fille unique jusqu'à l'âge de huit ans. Mon père part « en campagne » sur toutes les mers du monde, régulièrement et pendant de longs mois. Les tête-à-tête avec ma mère sont durs et froids comme le roc, toniques et sans négociations. Groix est une île tenue par les femmes qui prennent tout en charge, les affaires pratiques, domestiques, et le bien-être de leur famille. Elles restent debout malgré les tempêtes. Certains matins, je les accompagne au lavoir, fière et heureuse de participer au travail en portant la brosse et le savon. J'aide aussi à l'essorage du linge. Les draps sont lourds, détrempés par l'eau glacée. J'écoute leurs

## AU CŒUR DE LA PRISON DES FEMMES

conversations. Au cours de leurs travaux, elles donnent des nouvelles des bateaux, glanées dans le journal *Le Marin*. Elles parlent des familles, des tâches quotidiennes, des potagers, des maris absents et de la vie qui s'organise sans eux.

Mon autre plaisir consiste à prendre le vélo pour rendre visite à mon grand-père paternel, syndic des gens de mer. Marin d'État, érudit, calme, très proche de la nature, il me donne le goût de la lecture et éveille ma curiosité pour le monde. « Quand on ne sait pas, on cherche ! » me répète-t-il, avant de pousser un tonitruant : « Quand on veut, on peut ! » C'est lui qui me donne le goût de l'effort, la motivation d'aller au bout de mes désirs et de mes choix. Il me transmet l'envie de ne jamais rien lâcher.

Lorsque j'atteins huit ans, notre départ pour Lorient me déchire. Mon père n'est pas Groisillon, il ne souhaite pas rester sur l'île où il s'est toujours senti de passage. Il veut rejoindre le continent. Pour moi, c'est un déracinement. Paradoxalement, celui-ci est amenuisé parce que je sens ma famille unie. Ma mère est ravie de goûter à la vie urbaine. Elle découvre la modernité, la salle de bains, l'eau chaude. La lune de miel ne dure que quelques années. Un nouveau déménagement à la campagne, vécu comme un exil, s'impose à nous. Ma mère suit, et cette fois la douleur est vive. Elle avait goûté et apprécié le confort, les joies de la

## Sommaire

Introduction .....	11
1. Une enfance rude comme la Bretagne .....	19
2. Dans l'arène.....	25
3. Une journée en prison.....	33
4. La cloche et les uniformes .....	41
5. Mme Tout-le-monde.....	47
6. Un métier usant .....	51
7. Sang-froid .....	61
8. Quand les nouveaux profils font la loi .....	71
9. Radio Gamelle.....	81
10. Fragiles.....	89
11. La prison en guise d'hôpital psychiatrique ...	95
12. Droguées.....	105
13. Indigentes .....	119
14. Une microsociété.....	125
15. Montée du communautarisme .....	141
16. À leurs amours .....	147
17. Des bébés derrière les barreaux .....	155

## AU CŒUR DE LA PRISON DES FEMMES

18. Un drame.....	167
19. L'attachante Élise.....	171
20. Après l'ombre, le nouveau monde .....	177
21. Exilées dans leur propre pays.....	185
22. Entre elles et moi.....	195
23. Recruter, enjeu crucial.....	205
24. Je ne les juge jamais.....	209
<i>Remerciements</i> .....	219